

Il y a une science qui étudie l'être en tant qu'être et ses attributs essentiels. Elle ne se confond avec aucune des sciences dites particulières, car aucune de ces autres sciences ne considère en général l'être en tant qu'être, mais découpant une certaine partie de l'être, c'est seulement de cette partie qu'elles étudient l'attribut essentiel ; tel est le cas des sciences mathématiques. Mais puisque nous recherchons les principes premiers et les causes les plus élevées, il est évident qu'il existe nécessairement quelque réalité à laquelle ces principes et ces causes appartiennent, en vertu de sa nature propre. Si donc les philosophes qui recherchaient les éléments des êtres, recherchaient ces mêmes principes, il en résulte nécessairement que les éléments de l'être sont éléments de l'être, non pas en tant qu'accident, mais en tant qu'être. C'est pourquoi nous devons aussi appréhender les causes premières de l'être en tant qu'être.

L'être se prend en plusieurs acceptions, mais c'est toujours relativement à un terme unique, à une même nature. Ce n'est pas une simple homonymie, mais de même que tout ce qui est sain se rapporte à la santé, telle chose parce qu'elle la conserve, telle autre parce qu'elle la produit, telle autre parce qu'elle est le signe de la santé, telle autre enfin parce qu'elle est capable de la recevoir; de même encore que le médical a trait à la médecine, et se dit, ou de ce qui possède l'art de la médecine, ou de ce qui y est naturellement propre, ou enfin de ce qui est l'œuvre de la médecine, et nous pouvons trouver d'autres exemples de choses qui sont dites relativement à un terme unique ; de même aussi, l'être se prend en de multiples acceptions, mais, en chaque acception, toute dénomination se fait par rapport à un principe unique. Telles choses, en effet, sont dites des êtres parce qu'elles sont des substances, telles autres parce qu'elles sont des affections de la substance, telles autres, parce qu'elles sont un acheminement vers la substance, ou, au contraire, des corruptions de la substance, ou parce qu'elles sont des privations, des qualités de la substance, ou bien parce qu'elles sont des causes efficientes ou génératrices, soit d'une substance, soit de ce qui est nommé relativement à une substance, ou enfin parce qu'elles sont des négations de quelque'une des qualités d'une substance, ou des négations de la substance même. C'est pourquoi nous disons que même le non-être est : il est non-être. Et, de même donc que de tout ce qui est sain, il n'y a qu'une seule science, ainsi en est-il pour les autres cas. En effet, non seulement l'étude des choses qui sont nommées par rapport à un seul terme relève d'une science unique, mais encore l'étude de tout ce qui est relatif à une nature unique, car ce sont là des choses nommées, en quelque manière, selon un terme unique. Il est donc évident qu'il appartient aussi à une seule science d'étudier tous les êtres en tant qu'êtres. Or la science a toujours pour objet propre ce qui est premier, ce dont toutes les autres choses dépendent, et à raison de quoi elles sont désignées. Si donc c'est la substance, c'est des substances que la philosophie devra appréhender les principes et les causes.

*Aristote, Métaphysique gamma 1-2 (1003-a21-b19).*